



La planète en danger

Méditations de Carême 2019

Jeudi 26 mars – Méditation 3

Père Xavier de Bénazé s.j.

Campus de la Transition à Forges (Seine-et-Marne)

Entrer et s'enraciner dans la contemplation

«As-tu, une seule fois dans ta vie, donné des ordres au matin, assigné son poste à l'aurore, pour qu'elle saisisse la terre aux quatre coins et en secoue les méchants ?

La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement ; aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé. » (Jb 38,12-15)

Si notre mémoire biblique lie peut-être rapidement questions écologiques et premier récit de la Genèse, « *Et Dieu vit que cela était bon* », nous oublions parfois que la Création est présente dans de nombreuses autres pages des Écritures. Par exemple, dans les deux discours de Dieu à la fin du Livre de Job dont est extrait ce passage.

Il faut en entendre la poésie : « *La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement* ». Il faut y entendre l'invitation primordiale de Dieu à la contemplation de sa Création. Alors aujourd'hui, en ce temps de Carême où nous méditons sur cette « *Création [qui] gémit dans les douleurs de l'enfantement* » (Rm 8,22), prenons une minute de silence pour laisser venir à nous le souvenir de telle ou telle aurore contemplée dans notre vie, de tel ou tel lieu de la Création cher à notre cœur. Oui, prenons maintenant cette minute de silence. Contemplons, écoutons et rendons grâce au Créateur avec toutes ses créatures.

...

Ayant ainsi pris le temps de goûter intérieurement la bonté du Créateur dans sa Création, peut-être pouvons nous mieux saisir le sens du dernier verset de notre extrait de Job : « *aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé.* » Certes il y a le sens premier, littéral : quand surgit la lumière du jour, il est plus dur pour le méchant de commettre son acte, et le crime préfère souvent l'ombre. Mais peut-être pouvons nous aussi entendre un constat plus profond : à la lumière de l'acte d'amour que Dieu fait en nous confiant la Création, qui serait prêt à mettre la main dessus ? Qui étendrait le bras pour s'emparer de ce don immense et gratuit sans vergogne ? Oui, la contemplation est une attitude spirituelle fondamentale à cultiver face à nos tentations de saisir toutes les créatures comme autant de choses à soumettre à notre volonté plutôt que de les

recevoir comme des sœurs d'un même Créateur.

La contemplation est fondamentale à double titre. D'abord, comme nous venons de l'expérimenter en silence, elle nous remet à notre juste place, créature parmi les créatures aimées de Dieu, et incroyables bénéficiaires de ce cadeau immense que le Créateur nous fait en nous confiant la Création. Ensuite, contempler nous oblige à nous arrêter, à prendre le temps, gratuitement. Exactement l'opposé d'une tendance de nos vies et de nos cultures à la « *rapidación* » comme le dit le Pape François dans *Laudato Si'* (§18), une tendance à l'accélération permanente qui consomme sans goûter, qui zappe sans savourer.

Alors prenons encore une fois une minute pour contempler en silence telle ou telle fleur croisée sur notre chemin ce matin, telle ou telle créature qui nous a réjoui le cœur et tourné vers la louange.

...

Écouter notre monde en crise

Désormais bien enracinés dans cette attitude fondamentale de contemplation, ayant fait mémoire de la bonté primordiale qui est au cœur de la Création comme nous le rappelait le Père Régent au tout début de ce parcours des Méditations de Carême, nous pouvons maintenant nous tourner vers la crise écologique et sociale que nous traversons, sans peur d'être submergés par les ténèbres.

Car c'est bien là un risque réel pour celui ou celle qui ouvre ses yeux et ses oreilles à l'état de la Création aujourd'hui. « *La clameur de la terre [et] la clameur des pauvres* » (*Laudato Si'*, §49) résonne haut et fort comme nous le dit le Pape François. Gilets jaunes, sixième extinction des espèces, 60 millions de réfugiés, changement climatique... Face à cette liste dramatique, chuter dans les ténèbres du désespoir est un risque, se voiler la face et détourner les yeux en est un autre. Ni l'une ni l'autre de ces attitudes ne sont justes. Enracinés dans notre contemplation de la bonté du Créateur et de la Création, nous sommes plutôt invités à ouvrir les yeux et regarder la part de péché de notre monde, de notre culture, et enfin notre part de péché personnel. Il nous faut prendre ce temps et ne pas nous presser de sauter à la case « solutions », « sources d'espoir », « alternatives heureuses ». Ce serait nous leurrer, ce serait bâtir sur du sable, ce serait encore une fois placer notre confiance dans notre orgueil plutôt que dans notre Dieu, notre Créateur et notre Sauveur.

Prenons alors le temps de demeurer en ces lieux où la Création gémit.

« Sixième extinction des espèces » par exemple. Qu'est ce que cela peut vouloir dire ? Comment entendre ce cri qui justement consiste en la disparition d'êtres et donc au silence qui s'ensuit ? Il faut lire, écouter et ouvrir les yeux pour constater... du vide. Il faut lire les résultats des recherches du CNRS et du Muséum d'Histoire Naturelle, les entendre dire en Octobre 2018 que les oiseaux des campagnes françaises ont vu « en moyenne, leurs populations [se réduire] d'un tiers en quinze ans¹ », et constater en promenade qu'effectivement le chant des oiseaux se fait murmure. Il faut lire le rapport de scientifiques allemands d'il y a 2 ans, les entendre établir que 75 % des insectes volants ont disparu en trente ans et se rappeler ce temps où un long voyage en voiture allait de paire avec un pare-brise tacheté d'insectes écrasés.

« Changement climatique », « +3° ou +4° d'ici 2100 » : comment entendre ce cri de la Création ? Peut-être faut-il voir la détresse sur le visage d'un paysan devant l'eau de sa rizière qui se salinise en partie à cause de la montée du niveau de la mer dans le golfe du Bengale ? Peut-être faut-il

entendre le cri des premiers manifestants syriens en 2011 dont une partie venait de zones rurales touchées par la sécheresse ? Peut-être faut-il goûter dans sa bouche les microparticules de sable qui envahissent les rues de Pékin alors que le désert de Gobi s'étend vers l'Est ? Peut-être faut-il humer le bouquet d'un vin de Bordeaux aujourd'hui et l'imaginer demain quand le bordelais aura le climat de Séville ? Peut-être faut-il sentir sur sa peau la brûlure du soleil pour toucher ce qu'est une canicule en milieu urbain parisien ?

Quel que soit le moyen, il nous faut trouver ce qui nous permet d'entendre : « *Celui qui des oreilles pour entendre, qu'il entende* » (Mc 4,9). Qu'il entende aujourd'hui « *la clameur de la terre et la clameur des pauvres* » en se tenant enraciné fermement dans la bonté primordiale qui est au cœur de la Création. Ainsi affermi et à l'écoute, il pourra accueillir la lumière de l'amour du Créateur qui révèle nos zones d'ombres et de péché.

Accepter notre part de responsabilité

Car ces gémissements de la Création, nous en portons une part de responsabilité. Comment en serait-il autrement alors que, comme chaque français, nous consommons en moyenne par an 2,5 fois plus que ce que la planète peut nous offrir ? Par notre manière de vivre, par nos choix de consommation personnels et nos choix d'orientation collectifs, nous détruisons la vie de notre environnement. Chacun de nous émet ainsi en moyenne cinq fois plus de CO₂ dans l'atmosphère qu'un pakistanais ; et notre niveau de consommation d'hydrocarbures est incompatible avec un objectif de limitation du réchauffement global à +2°C d'ici 2100. Ces constats mènent à dire que faisant partie des plus riches de cette planète nous faisons, pour l'instant, plus partie du problème que de la solution. Nouvelle rude à entendre.

Un réflexe intérieur de défense peut alors être de trouver plus fautif que nous, que ce soit à l'extérieur de nos frontières « *Si tout le monde vivait comme le Qatar il faudrait 5 planètes* », ou à l'intérieur de notre société « *ce sont les super-riches qui polluent le plus* ». Ou bien de se justifier « *moi, je trie mes poubelles et je prends le métro* ». Ou bien de hausser les épaules devant la complexité et l'immensité de ces sujets si loin de nos petits quotidiens.

Le risque serait alors encore une fois de ne pas entendre. Ne pas entendre la clameur de la terre, ne pas entendre le cri des pauvres, y compris quand cette terre et ces pauvres prennent le visage et la voix de nos propres enfants et petits enfants. A la division entre l'humains et la Création et à celle entre nantis et affamés, s'ajouterait alors la division entre jeunes et vieux. Les grèves scolaires pour le climat qui prennent petit à petit de l'ampleur sont une marque de cette division en train de s'installer sur la base de nos surdités. Greta Thunberg, jeune suédoise de 16 ans à l'origine des grèves scolaires pour le climat, le disait noir sur blanc aux dirigeants du monde réunis en Pologne en décembre 2018 : « *Vous n'êtes pas assez matures pour dire les choses telles qu'elles sont. Même ce fardeau, vous nous le laissez à nous, les enfants. [...] Nous ne sommes pas venus ici pour supplier les dirigeants du monde de s'inquiéter. Vous nous avez ignorés par le passé, et vous nous ignorerez encore. [...] Nous sommes venus ici pour vous dire que c'est l'heure du changement que cela vous plaise ou non.* »²

Entendre l'appel à la conversion

Plutôt que d'être sourds, ne pourrions-nous pas plutôt entendre ces clameurs comme un appel à la conversion ? Ne pourrions-nous pas accueillir à travers eux la lumière du Dieu Créateur et Sauveur dans nos vies de consommateur de pays riche ? « *Convertissez-vous et croyez à*

l'Évangile » : n'était-ce pas ce à quoi nous étions appelés il y a 3 semaines au Mercredi des Cendres ? Alors n'est-ce pas une bonne nouvelle que de trouver un terrain concret où vivre cet appel à la conversion, d'entendre dans la voix de la terre et la voix des pauvres un appel à changer nos modes de vie ?

Si cela peut nous paraître encore flou, nous pressentons peut-être la joie contenue dans un appel à une vie simple, à la suite du Christ marchant sur les routes de Galilée, portés par le souffle de l'Esprit qui traverse l'encyclique *Laudato Si'*.

Entrons plus avant dans cet appel, et concrétisons-le par un petit exercice : Choisissez un des vêtements que vous portez... Puis demandez vous d'où il vient... Il y a une forte chance que vous ayez répondu « *Chine* ». Pourtant si vous regardiez l'étiquette de votre vêtement, vous trouveriez plus probablement un « *Made in Bangladesh* » ou bien la Tunisie ou la Turquie.

Ce petit exercice vient pointer deux choses. D'abord que nous ne savons généralement pas d'où viennent les produits que nous consommons. Nous les choisissons pour d'autres critères, par exemple parce que ce vêtement nous va bien. Mais nous ne prenons pas le lieu et le mode de production en compte. Nous ne nous en soucions même pas, pris dans nos idées pré-conçues que tout est fait en Chine. Pourtant nous pourrions en fait choisir un vêtement du Pakistan ou de Turquie, d'Italie ou des USA. Et nous réalisons alors qu'en achetant, nous choisissons en fait d'être en relation avec telle ou telle personne, tel ou tel type de société, tel ou tel modèle de production. En nous mettant à l'écoute de l'information disponible sur nos vêtements, nous pouvons entendre les cris d'ouvriers précaires dont l'immeuble s'écroule sur leurs têtes ou la fierté de travailleurs du textile qui vivent dignement de leur métier. En nous mettant à l'écoute, nous pouvons ensuite répondre, entrer en dialogue et, en choisissant, récupérer une marge d'action significative.

Vivre notre vocation trinitaire et relationnelle

Cet exercice illustre une réalité fondamentale de l'anthropologie et de la cosmologie chrétienne : nous sommes des êtres de relation, notre monde vit de relations. Nous pouvons nier cette essence relationnelle de nos existences, nier que notre manière de nous vêtir ou de nous nourrir nous inscrit dans tel ou tel réseau de relations. Mais nous pouvons aussi en faire un lieu de conversion pour découvrir qu'au cœur de la Création réside la bonté d'un Dieu qui a voulu entrer en relation avec nous et qui nous a fait à son image, relation d'amour entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

Nous pourrions alors appliquer ce regard trinitaire et relationnel sur la réalité de nos vies quotidiennes, par exemple sur le repas pris ce matin, ou celui de ce midi. Est-ce simplement une masse d'aliment pour remplir mon ventre et repartir plein d'énergie, centré sur moi-même et rien d'autre ? Ou bien est-ce l'occasion d'être en relation avec celui ou celle qui a préparé ce repas, avec ceux qui ont cultivé et élevé ses ingrédients, avec les plantes et les animaux, l'eau et la terre qui ont permis que je reçoive de quoi vivre aujourd'hui ? C'est dans cette dynamique d'attention aux tissus de relations que sont nos vies que le Pape François invite les chrétiens à redécouvrir l'acte de bénédiction des repas : « *S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude. Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance à Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, il reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et il renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin.* » (*Laudato Si'*, 227)

A partir d'exemples concrets comme nos repas, nous distinguons alors quatre relations

fondamentales dans nos vies : la relation à Dieu, la relation à la Création, la relation aux autres humains et la relation à nous-mêmes. Sans nous emprisonner dans des catégories rigides, nous pourrions alors relire nos vies et méditer sur nos journées en prêtant attention à chacun de ces quatre champs relationnels. Peut-être ces catégories pourraient-elles guider notre prière d'alliance une fois par semaine ? Peut-être pourrions-nous préparer notre prochain sacrement de réconciliation en contemplant chacune de ces quatre relations fondamentales dans notre vie quotidienne et en accueillant la lumière de Dieu sur chacune ?

Car il est certain que dans ces relations qui nous tissent et qui tissent notre monde, nous découvrirons des blessures, reçues et causées. Nous nous découvrirons solidaires de cette Création « *qui gémit en mal d'enfantement* ». C'est exactement ce que dit Saint Paul dans le passage de la lettre aux Romains dont le titre des Méditations de Carême est tiré. Écoutons un peu longuement ce que dit Saint Paul au chapitre 8 de la lettre aux Romains :

« J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.

Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. » (Rm 8,18-27).

En prêtant attention aux mots de Paul, nous voyons combien il tisse étroitement la clameur de la terre et la clameurs des pauvres pécheurs que nous sommes, au point d'affirmer que cette solidarité entre nous et toute créature - cette solidarité de toute la Création - s'étend même à l'acte de salut de Dieu : « *[la création] a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu* ». Il faut entendre la Bonne Nouvelle annoncée par Paul. La Création est non seulement un acte d'amour immense du Père Créateur. Mais elle est aussi sauvée dans le même acte d'amour que nous quand le Fils vient demeurer, vivre, mourir et ressusciter parmi nous. Et avec elle, nous nous découvrons traversés par la voix de l'Esprit qui « *lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables* ». Voici donc toutes les relations qui tissent notre monde tournées vers le Père, en Jésus, par l'Esprit. Prenons le temps de goûter cette Bonne nouvelle : Création, Salut et Louange sont un seul et même mouvement divin qui vivifie toutes nos relations pour peu que nous laissons la lumière de Dieu éclairer nos vies. On comprend que Paul puisse se permettre l'audace de dire « *J'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous.* »

Douze siècles après Saint Paul, Saint François vit le même type d'expérience fondamentale, ce qui le mène à écrire son fameux *Cantique des Créatures*, celui-là même qui a donné son titre à

l'encyclique : « *Laudato Si'* ». « *Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement, monsieur frère Soleil, lequel est le jour et par lui tu nous illumines. [...] Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère Terre, laquelle nous soutient et nous gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. [...] Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent pour ton amour et supportent maladies et tribulations. Heureux ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés. [...] Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.* » Ce Cantique n'est pas le chant un peu naïf d'un troubadour amoureux de la campagne d'Ombrie. C'est le chant de l'Esprit qui traverse un homme malade, quasi aveugle, rejeté par ses frères mais brûlé de l'amour du Crucifié Ressuscité et ayant décidé de faire pleinement confiance à la bonté du Père en toute chose. C'est une déclaration de fraternité universelle au-delà de la seule sphère humaine, ce qui amène François à se définir comme « frère mineur » au sein de la grande famille des créatures.

D'autres saints ont traversé le même type d'expérience comme Saint Ignace à la vision du Cardoner ou Sainte Thérèse Couderc qui voyait écrit sur toute créature le mot de la Bonté divine. Saint Paul, Saint François, Saint Ignace ou Sainte Thérèse : à chacun et chacune d'entre nous de choisir et de méditer ces exemples. Peut-être oserons-nous alors demander la grâce de vivre nous aussi pleinement la dimension trinitaire et relationnelle de nos vies.

Œuvrer avec nos frères et nos sœurs à la sauvegarde de la Création

Nous pourrions alors nous engager joyeusement et paisiblement avec tous les humains de bonne volonté qui œuvrent à la sauvegarde de notre maison commune. Humbles, nous nous mettrons à l'écoute de ceux et celles qui, dans notre monde occidental, ont choisi depuis plusieurs décennies un mode de vie sobre et heureux. Nous pourrions aussi accueillir les trésors venant de la diversité des cultures sur notre planète, et en particulier, comme le dit *Laudato Si'*, écouter la sagesse des communautés aborigènes pour qui « *la terre n'est pas [...] un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs.* » (*Laudato Si'*, 146)

Dans cette œuvre commune, nous pourrions alors aussi partager les trésors de notre foi tels que nous les aurons reçus et vécus. Car face à l'immobilisme politique sur les questions écologiques et sociales, face aux peurs des violences qui montent et qui habitent les cœurs, nous avons comme chrétiens une espérance à partager. Saint Paul nous le rappelait : « *nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut.* »

Mettons alors à profit cette période de Carême qui nous prépare à la joie et à l'espérance pascale pour creuser les deux piliers de notre foi que sont l'Incarnation et la Résurrection du Crucifié.

Entrons par exemple avec Saint Ignace dans le regard de la Trinité sur le monde et dans la décision de l'Incarnation que nous fêtons hier dans la solennité de l'Annonciation. Car notre foi en l'Incarnation, si nous la vivons pleinement, donne toute sa valeur à la Création. Comment agirions nous personnellement et collectivement si nous prenions au sérieux le fait que le Christ est venu vivre dans cette Création, partager notre pain, nos marches, nos souffrances et jusqu'à notre mort ?

Préparons nous aussi à vivre en profondeur les jours saints de la Passion du Christ et l'illumination de la nuit de Pâques. Car c'est bien là, au cœur de la nuit pascale, que naît notre espérance fondée en Jésus-Christ, le Crucifié Ressuscité, qui nous sauve des angoisses de la mort.

Si nous faisons l'expérience de sa présence à nos côtés dans nos nuits et que nous pouvons témoigner par nos vies de la force de sa résurrection dans nos relations, nous offrirons au monde un trésor inestimable.

Ainsi préparés, portés par l'Esprit, enracinés en Christ, tournés vers le Père, nous pouvons entrer dans le combat spirituel présenté au début de ces Méditations de Carême. Nous pouvons croire en la bonté primordiale au cœur de la Création et au cœur des humains et nous pourrions alors aider tant de nos contemporains à traverser les ténèbres de cette crise écologique et sociale qui secoue jusqu'aux fondations de la vie sur Terre.

C'est cette conversion spirituelle profonde qui nous permettra alors d'avancer avec toutes nos sœurs et tous nos frères, humains et non-humains, en reprenant les mots du Pape :

« *Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.* » (*Laudato Si'*, 244)

Xavier de Bénazé est ingénieur agronome, diplômé d'AgroParis Tech (2009). Après 2 années de conseil en développement durable chez E&Y, il entre au Noviciat de la Compagnie de Jésus. Après 2 ans de période de fondation spirituelle à Lyon, retour aux études: 5 ans pour une double licence Philosophie et Théologie au **Centre Sèvres** (Paris) et un Master in Theological Studies à Regis College (Toronto).

Il est aujourd'hui présent pour 2 ans à Forges, au service de la mission du Campus. Outre la participation à la vie quotidienne du lieu, il anime le pôle « Economie Bio-régionale » et le pôle « Communauté ». Il participe à l'équipe de rédaction de *Ecojesuit* (*Ecologie et jésuites en communication*) sur le web.

Le Campus de la Transition. Situé dans le département de Seine-et-Marne en Ile-de-France (proche de Fontainebleau), le Domaine de Forges est le lieu où s'est implanté le Campus de la Transition. Avec son Château du XVIIIème siècle et son parc de 12 hectares, cet ancien établissement d'enseignement horticole a vocation à devenir sous l'impulsion du Campus un éco-lieu expérimental de la transition écologique et sociale.

Centre Sèvres : <https://centresevres.com/>

Ecojesuit : <http://www.ecojesuit.com/a-propos-de-nous/?lang=fr>

Le Campus de la Transition : <https://campus-transition.org/>